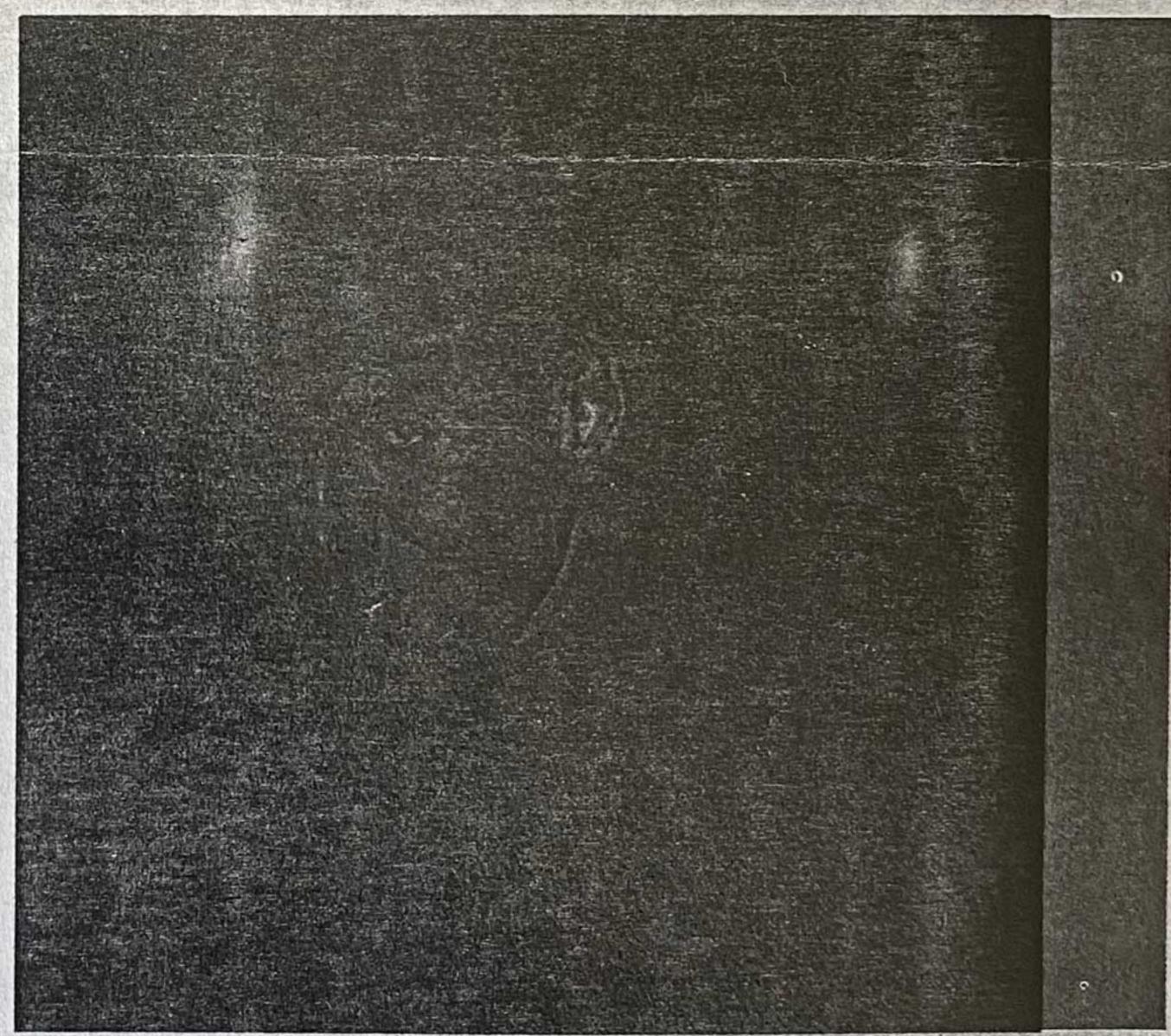
ETIENNE DAHO LE GRA







atori man, à l'assurance trembiante anti-héros, à l'étoffe de star, ce jeune homme de bonne famille, bien sous tous les rapports est devenu le leader maigré lui d'une pop génération. Simplement sophistiqué, le cheveu légèrement gominé, synchronisé à la ville comme à la scène. Etienne le copain, le boy friend idéal n'est pas si banal qu'il y paraît : originaire de Rennes, Daho le mineur, découvre très tôt via la littérature son goût prononcé

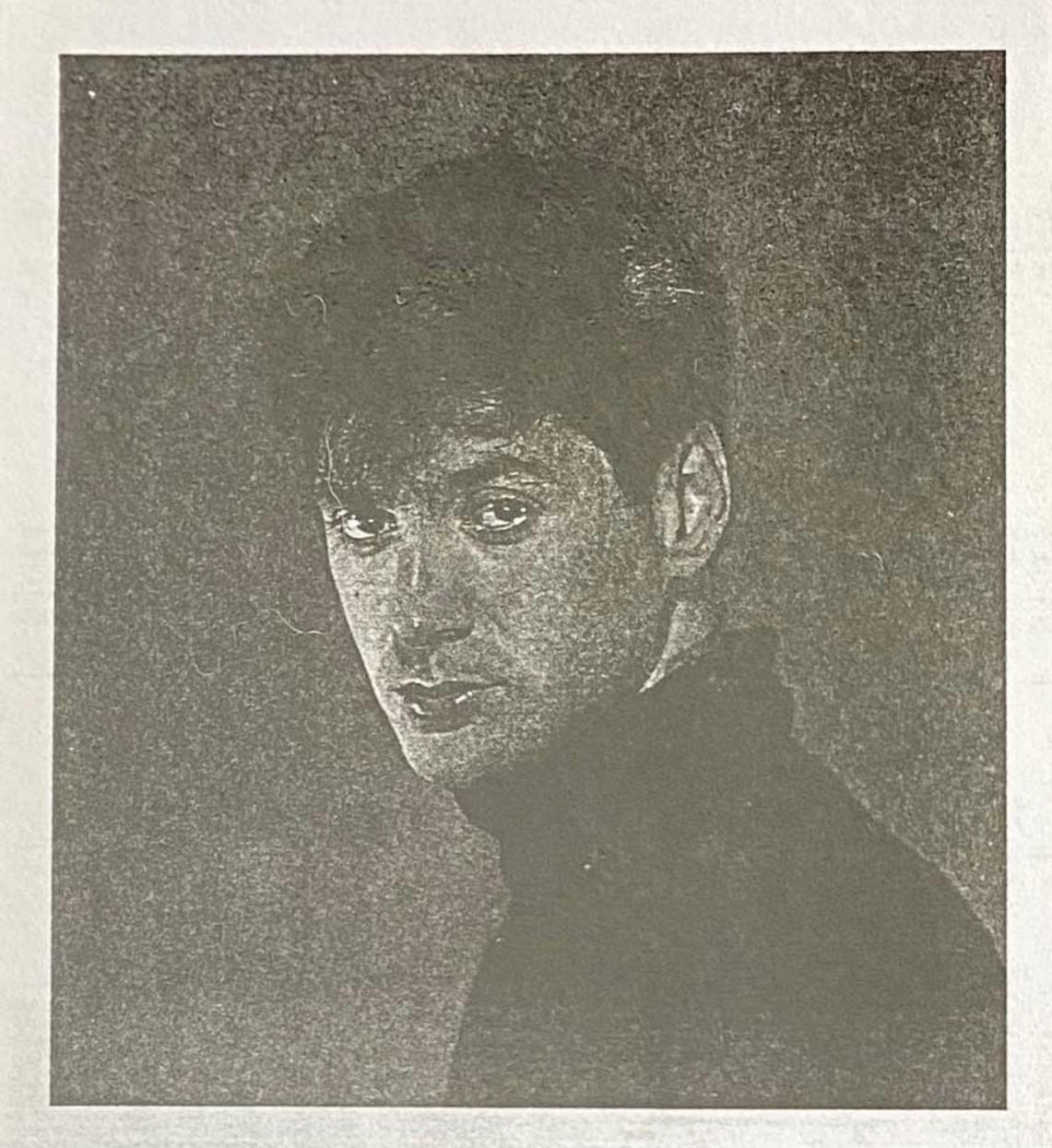
pour la liberté.

Le nez plongé dans ses bouquins, il garde malgré tout les oreilles branchées sur les sonorités d'alors. L'argent de poche, gagné l'été, lui permet de satisfaire sa soif boulimique de notes et de mots. Anglophile, il s'inscrit à la faculté. Les beaux arts n'ayant point contenté son appétit de découvrir l'esthétisme.

La Bretagne musicale s'éveille et les bas fonds remontent à la surface : Marquis de Sade, Orchestre Rouge, Elli et les autres poussent leurs premiers cris dans des salles confidentielles ténébreuses et enfumées...

Attaché «Es grouple», Etlenne donne dans le «Sadisme avancé», les «Marquisards» lui refilent la popmaladie et l'artiste qui s'ignoralt se révèle à lui-même. Embarqué dans une histoire d'amour, il ne trouve rien de plus original que d'offrir à sa belle (Elli), une cassette-album, véritable déclaration «Sensoriello-musicale».

ND FUN







Franck Darcel, un producteur avisé, repère très vite le Dahoïsme qui se cache derrière Etienne la tendresse.

On maquette, on passe des nuits blanches, à noircir des pages viny-liques, pour aboutir via une signature chez Virgin France en tant que 1er artiste hexagonal.

Conte de Prince : C'est le réveil avant le «Grand sommeil», de la Dahomania... La «Note Note», «Week a Rome», «Tombé pour la France», un 1er Olympia plus une tournée marquent et impriment en douceur un personnage à la tiédeur haute en couleur...

«Tricheur» des années 80, il donne dans la sincérité absolue et le prouve dans un album tout à la gloire de son père, le fun.

Daho grimpe à l'échelle Satori, totalement investi dans la production, la conception, la compostion et l'écriture des textes bien entendu

Le ton encore plus passionnel, soutenu par les mélodies synthétiques du co-pilote nommé Turboust, fait raz-de-marrée. Le Dahoïsme est né, porteur d'une vague, déferlante dans laquelle le public a plongé volontaire et discipliné.

Acteur à ses heures, ses prestations se réduisent à 5 bonnes minutes. Mais dans les coulisses de l'espoir, je rêve au rôle idéal qu'il risque de se tailler sur mesure faute de propositions.

Daho existe, le public l'a rencontré. Et nous il faut bien l'avouer, on l'aime!